

CHAPITRE XIV

Suite du discours d'adieu : Le Christ et Dieu le Père (ÿÿ. 1-12^a). — Le Christ et ses apôtres (ÿÿ. 12b-24). — De la paix dans l'Esprit saint) ÿÿ. 25-31).

1. Que votre cœur ne se trouble pas. Vous croyez en Dieu; croyez aussi en moi.

2. Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures; si cela n'était je vous l'aurais dit, car je vais vous préparer une place.

1. Non turbetur cor vestrum. Creditis in Deum: et in me credite.

2. In domo Patris mei mansiones multæ sunt. Si quo minus, dixissem vobis: quia vado parare vobis locum.

β. *Le Christ et Dieu le Père.* xiv, 1-12.

« Lisez le chapitre xiv, a dit Bossuet, et vous y trouverez des profondeurs à faire trembler ». Méditations sur l'Évangile, LXXVII^e jour. Profondeurs étonnantes, en effet, sur l'éternité bienheureuse, sur l'auguste Trinité, sur la nature divine de Jésus-Christ. Pour rassurer et consoler les apôtres, que l'annonce de la séparation a vivement émus, Jésus va exciter de toutes manières leur espérance. Il le fait « avec un accent de tendresse non moins saisissant que l'élevation de la pensée... Le développement est d'une incomparable beauté ». Le Camus, La vie de N.-S. Jésus-Christ, t. II, p. 244. Il leur donne d'abord, dans ce paragraphe, la certitude d'une réunion future. C'est au ciel, auprès de son Père, qu'il retourne, et il préparera là-haut une place à ses disciples; d'ailleurs, il viendra lui-même un jour les chercher individuellement pour les introduire à cette place d'honneur. Après avoir exposé ces pensées (ÿÿ. 1-4), il les développe en répondant à deux questions posées par S. Thomas (ÿÿ. 5-7), et par S. Philippe (ÿÿ. 8-12^a).

CHAP. XIV. — 1. — La formule καὶ εἶπε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ, qu'on trouve dans quelques documents, a été certainement interpolée. — *Non turbetur*, μή παραστέθω: expression très énergique. Plusieurs incidents étaient venus coup sur coup alarmer, bouleverser les disciples depuis quelques instants: la dénonciation du traître, la nouvelle du départ de leur Maître, la prédiction du reniement de S. Pierre. Ils pressentaient enfin que des événements tragiques étaient imminents. *Cor vestrum*; le cœur, ce siège perpétuel des angoisses et des troubles. — *Creditis in Deum*. Premier motif de calme: une parfaite confiance, soit en Dieu, soit en lui-même. Beaucoup d'anciens interprètes grecs

(notamment S. Cyrille, Nonnus, Théophylacte, Euthymius), et des commentateurs modernes, traduisent deux fois de suite le grec πιστεύετε par l'impératif: croyez en Dieu et croyez en moi. Et rien de plus légitime au point de vue du contexte et de la grammaire. Néanmoins, la traduction de la Vulgate donne plus de force et plus de solennité à la pensée. Jésus établit d'abord un fait: Vous croyez en Dieu; puis il en tire cette juste conséquence: *et in me* (avec emphase) *credite*. Comme s'il disait: Mon Père et moi nous sommes solidaires l'un de l'autre, à cause de notre parfaite unité. Si vous avez confiance en lui, vous pouvez pareillement vous fier à moi, car notre puissance est la même.

2. — Pour faire pénétrer cette confiance plus avant dans leurs cœurs troublés, il leur rappelle la vraie signification de sa mort: pour lui, mourir c'est aller prendre possession du ciel. — *In domo Patris mei*. Plus haut, II, 16, Jésus employait la même locution pour désigner le temple de Jérusalem, qui était en réalité le palais de Jéhova sur la terre; ici, c'est évidemment le ciel qu'il désigne, le lieu du divin séjour. Cf. Ps. II, 4; xxxII, 13, 14; Is. LxvIII, 15; Matth. v, 34; vi, 9. — *Mansiones multæ sunt*. Détail pittoresque. Quelle simplicité de langage pour exprimer les idées les plus hautes! La résidence du Seigneur ressemble à ces résidences princières où il y a beaucoup d'appartements, où l'on est sûr, par conséquent, de trouver de la place pour tous! *ἵκανὰ δεξασθαι καὶ ὑμᾶς*, Euthymius. Que les apôtres demeurent donc dans la paix! Déjà Tertullien ajoutait cette autre déduction: « Quomodo multæ mansiones apud Patrē, si non pro varietate meritorum? Quomodo et stella distabit in gloria, nisi pro diversitate radiorum? ». L'idée est belle et exacte, et les anciens écrivains ecclésiastiques l'ont

3. Et si abiero, et præparavero vobis locum : iterum venio, et accipiam vos ad meipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis.

3. Et lorsque je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous soyez aussi.

souvent répétée à propos de ce passage; mais elle n'y est pas directement contenue. La pensée principale est bien marquée par le substantif *μονή*, de *μένειν*, demeurer (« mansio », d'où nous avons fait « maison ») : il s'agit avant tout d'une demeure permanente. *Μονή* n'apparaît qu'ici et au *ŷ. 23* dans le Nouveau Testament. — *Si quo minus* (εἰ δέ μὴ, s'il en était autrement), *dixissem vobis quia...* Cette ligne est un peu obscure, et elle a reçu un assez grand nombre d'explications diverses. 1^o C'est de la particule *quia* (ὅτι) que vient principalement la difficulté, et tel est le motif préalable de sa disparition dans quelques manuscrits grecs (N, Γ, Δ, Α, etc., et la Recepta) : on l'aura supprimée pour alléger la phrase; mais elle est aussi bien garantie que possible, car on la trouve dans les meilleurs documents (N, A, B, C, D, K, L, X, Π, les versions, etc.). 2^o Quelques commentateurs donnent un tour interrogatif : S'il n'en était pas ainsi, vous aurais-je dit que je vais vous préparer une place? Dans ce cas, Jésus ferait allusion à une parole qu'il avait antérieurement prononcée. Mais où est cette parole? On ne la trouve ni dans S. Jean ni dans les synoptiques. 3^o Selon d'autres, le *quia* est récitatif, à la façon hébraïque, ainsi qu'il arrive si souvent dans le quatrième évangile. « Si non essent in domo Patris mei mansiones multæ, dixissem utique vobis ire me eo, ut vobis locum præpararem, ne forte occuparetur ». C'est le sentiment de S. Augustin, du V. Béde, etc. Toutefois, Maldonat a raison de dire que, d'après cette opinion, « impeditior erit locus ». 4^o Nous préférons donc, avec Bossuet, Patrizi, Schanz, et presque tous les modernes, laisser à *ὅτι* sa signification plus habituelle de « parce que ». Jésus veut démontrer qu'il y a au ciel suffisamment de place pour tous ses amis. « S'il en était autrement, je vous l'aurais dit, afin de vous éviter une désillusion cruelle; mais il en est réellement ainsi, et la preuve, c'est que je vais vous préparer une place ». — *Parare vobis locum*. Promesse bien douce! Cf. Hebr. iv, 14 et vi, 30, où il est dit que Jésus est monté au ciel comme notre précurseur (*πρόδρομος*). Auparavant le séjour bienheureux nous était entièrement fermé. « *Inviu quippe prorsus erat cœlum*

hominibus, neque prius unquam caro purum illum ac sanctissimum angelorum locum triverat, sed primus ascensum ad illud Christus nobis instauravit, modumque eo ascendendi carni tradidit, primitias veluti quasdam mortuorum et in terra jacentium seipsum offerens Deo ac Patri, et primus homo manifestatus iis qui in cœlo sunt ». S. Cyrille d'Alex., h. l.

3. — *Et si abiero*; *ἐάν* n'exprime nullement un doute, une hypothèse, mais un résultat, comme au passage XII, 32. — *Et præparavero vobis locum*. Jésus réitère cette pensée consolante, pour y rattacher une autre perspective d'avenir plus consolante encore. La conjonction *καί* est certainement authentique, quoique omise par les manuscrits A, Δ, etc. Ici et au *ŷ. 2*, le grec renvoie le pronom *ἐμὴν* après *τόπον*, de manière à l'accentuer davantage. — *Iterum venio*. Le présent est pittoresque et ajoute à la certitude de la promesse. « *Iterum* » fait allusion à l'avènement antérieur de l'Incarnation. — *Et accipiam vos*. « Remarquez le changement de temps. Les mots *ad meipsum* (*πρὸς ἑμαυτόν*) marquent une union à la personne même de Jésus, idée que contenait déjà le verbe *παράληψομαι*, je prendrai auprès. Après une courte séparation, les apôtres devaient donc retrouver, et d'une façon beaucoup plus intime, cette présence bien aimée dont ils avaient goûté les charmes durant trois ans. On voit par là que la promesse « *iterum venio* » ne doit pas s'entendre de la fin des temps, mais d'un avenir rapproché : à la mort de chacun des disciples (voyez une bien belle réalisation pour S. Etienne, Act. VII, 55). Et cela est précisément indiqué par le futur : Jésus vient sans cesse (« *venio* ») et il est perpétuellement présent à son Eglise; mais il introduit ses amis au ciel l'un après l'autre (« *accipiam* »), au temps voulu par la Providence. — *Ubi...* Motif pour lequel il viendra chercher ses disciples, et résultat final obtenu pour eux. — *Ubi sum ego* (l'adverbe et le pronom sont très accentués) : au ciel, dans la maison de son Père (*ŷ. 2*). — *Et vos* (nouvelle emphase) *sitis*. Il ne veut pas jouir sans eux de sa gloire et de son bonheur. Actuellement il ne saurait les conduire au ciel avec lui, mais alors il se les réunira pour toujours.

4. Et vous savez où je vais, et vous savez le chemin.

5. Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où vous allez, comment pouvons-nous savoir la voie ?

6. Jésus lui dit : Je suis la voie, la vérité et la vie ; personne ne vient au Père sinon par moi.

4. Et quo ego vado, scitis, et viam scitis.

5. Dicit ei Thomas : Domine, nescimus quo vadis : et quomodo possumus viam scire ?

6. Dicit ei Jesus : Ego sum via, et veritas, et vita. Nemo venit ad Patrem, nisi per me.

4. — *Et quo ego vado.* Jésus insiste sur cette idée souverainement consolante du ciel, où il va et où les apôtres le rejoindront plus tard ; mais il ajoute ici un détail important, relatif au chemin qui y conduit. — *Scitis.* En effet, « sciebant discipuli, sed se scire nesciebant » (S. Augustin, h. l.), par suite de leur embarras et de leur trouble. Cf. *ŷ.* 5. — *Et viam scitis.* La Recepta et les manuscrits A, Δ, etc., ont la même leçon que la Vulgate pour tout ce verset : καὶ ὅπου ἐγὼ ὑπάγω οἴδατε, καὶ τὴν ὁδὸν οἴδατε. D'autres nombreux témoins (N, B, C, L, Q, X, etc.) ont la variante qui suit, très énergique dans sa brièveté : καὶ ὅπου ἐγὼ ὑπάγω οἴδατε τὴν ὁδόν, « et quo ego vado viam scitis ».

5. — *Dicit ei Thomas.* Le narrateur omet cette fois l'épithète accoutumée de Didyme. Cf. xi, 16 ; xx, 24 ; xxi, 2. Quelle étonnante simplicité dans la question de S. Thomas ! Jusqu'à la fin les apôtres demeurent imbus de leurs préjugés messianiques ; ils ont la plus grande peine à croire que leur Maître va mourir. — Sous le couvert du titre accoutumé, *Domine* (Cf. xiii, 36 ; xiv, 8, 22), c'est un démenti formel qu'il donne à Notre Seigneur : *nescimus* (οὐκ οἴδαμεν) *quo vadis.* Parlant au nom de tous, il affirme qu'ils ignorent le terme de ce mystérieux voyage sur lequel Jésus était revenu déjà plusieurs fois : comment donc connaîtraient-ils la route ? C'est une pure impossibilité : *et quomodo possumus viam scire ?* La conjonction καὶ paraît authentique, bien qu'elle manque dans B, C, L, etc. Au lieu de πῶς δυνάμεθα τὴν ὁδὸν εἰδέναι (la Recepta, avec A, D, N, T, etc.), on lit dans N, B, C, D, etc., cette variante plus concise : πῶς οἴδαμεν τὴν ὁδόν. — Quelques auteurs ont vu, non sans quelque raison, dans l'interrogation de S. Thomas, un reflet de sa nature sceptique.

6. — *Dicit ei Jesus.* Réponse si profonde et si belle, où le Seigneur, par quelques mots seulement, mais avec tant de netteté, désigne à la fois et la route, *ego sum*, et le terme, *ad Patrem.* Mais il le fait d'après sa méthode accoutumée, négligeant le côté purement théorique, pour appuyer sur le

côté pratique, qui est le plus important pour nous. Cf. *ŷŷ.* 23-24 ; iii, 4-6 ; iv, 19-24, etc. « Les apôtres désiraient connaître le chemin que Jésus allait suivre, et le lieu où il voulait se rendre ; sa réponse, indique la voie par laquelle le disciple peut suivre son Maître et le rejoindre là où il va » L. Abbott, *The Gospel according to St. John*, p. 174. — *Ego sum via.* Le Sauveur renverse l'ordre suivi par S. Thomas dans sa demande implicite, *ŷ.* 5, et il montre en premier lieu la route, en second lieu le but du mystérieux voyage. Le pronom ἐγὼ est très emphatique. Cf. vi, 35. Dans le texte original le mot ὁδός est précédé de l'article, et de même les deux substantifs qui suivent, ce qui les accentue pareillement. Jésus en personne est donc une voie royale et sûre, qui conduit d'une manière infailible à la maison de son Père, et aux « mansiones multæ » qu'elle contient (*ŷ.* 2). C'est là une admirable allégorie, analogue à celles du bon Pasteur (x, 1-16) et de la vigne (xv, 1-10), mais beaucoup plus concise puisqu'elle est renfermée dans un seul verset. L'idée exprimée est d'une importance vitale pour la vie chrétienne, et des rationalistes en ont très bien exposé le sens. M. Reuss, par exemple, *La Théologie johannique*, p. 281 : « Jésus est le chemin... ; il ne guide pas seulement les siens, comme pourrait le faire un voyageur plus expérimenté que d'autres ; il les porte en même temps ; sans lui, le pèlerin cherchant le ciel ne trouverait pas où poser son pied, le sol même lui manquerait ». — Deux autres expressions, *et veritas, et vita*, commentent la première au propre et sans figure. Jésus est la voie, parce qu'il est, d'une part, le parfait révélateur de Dieu et des choses divines (i, 14, 18), bien plus, la vérité incarnée et manifestée aux hommes, ἡ ἀλήθεια ; d'autre part, la vie substantielle et parfaite, ἡ ζωή. Cf. i, 4 et l'explication ; vi, 50-51 ; xi, 25. Les trois idées se tiennent ; celle que Jésus voulait mettre davantage en relief dans ce passage est placée en avant, puis développée encore dans la seconde moitié du verset. Quoique exacte au fond, l'interprétation de S. Augustin, « vera via vitæ », enlève de sa vigueur à la pensée.

7. Si cognovissetis me, et Patrem meum utique cognovissetis : et amodo cognoscetis eum, et vidistis eum.

8. Dicit ei Philippus : Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis.

9. Dicit ei Jesus : Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis

7. Si vous m'eussiez connu vous auriez connu aussi mon Père ; et bientôt vous le connaîtrez, et vous l'avez vu.

8. Philippe lui dit : Seigneur, montrez-nous le Père et cela nous suffit.

9. Jésus lui dit : Il y a si longtemps que je suis avec vous et vous ne me

Chacun connaît le beau commentaire de l'Imitation, I. III, c. LVI, 1 : « Sequere me, ego sum via, veritas, et vita. Sine via non itur ; sine veritate non cognoscitur ; sine vita non vivitur. Ego sum via quam sequi debes ; veritas cui credere debes ; vita quam sperare debes. Ego sum via inviolabilis, veritas infallibilis, vita interminabilis. Ego sum via rectissima, veritas suprema, vita vera, vita beata, vita increata. Si manseris in via mea, cognosces veritatem, et veritas liberabit te, et apprehendes vitam æternam ». — *Nemo* (sans exception) *venit ad Patrem* : voilà maintenant l'auguste terme auquel conduira cette voie. Et on ne saurait l'attendre en suivant un autre chemin : nisi per me. Notez la force des négations. Cf. Eph. II, 18 : « Per ipsum habemus accessum... ad Patrem ».

7. — La pensée, comme le langage, continue de s'élever de sphère en sphère. Le Sauveur vient de mentionner son Père céleste, auquel seul il peut conduire : il explique ici pourquoi il n'y a pas d'autre chemin que lui pour aller à Dieu. « En réalité, il n'est que l'extension du Père, dès lors la voie sainte qui mène à lui. Si voir Jésus c'est voir le rayonnement du Père, s'attacher à lui c'est atteindre et posséder le Père lui-même. Donc, il est non seulement le chemin qui mène au Père, mais le sanctuaire, le miroir, l'image manifeste du Père ». Le Camus, Vie de N.-S. Jésus-Christ, t. II, p. 446 (dans ce bel ouvrage, M. Le Camus a particulièrement bien traité le discours d'adieu). — *Si cognovissetis me*. Si vous étiez arrivés à me connaître, grâce à tant de révélations successives que je vous ai faites de ma personne. La leçon primitive du grec est probablement : *ei ἐγνώκατε με* (d'après A, B, D, L, N, X et la Recepta ; N et D ont la variante : *ei ἐγνώκατε ἐμέ*). — *Et Patrem meum utique...* La conjonction *καί* a ici une grande force : par là-même vous connaîtrez mon Père. Le complément, placé avant le verbe, accentue davantage encore la pensée. Il y a de nouveau deux leçons dans les manuscrits : *ἐγνώκατε ἄν* (Recepta et un certain nombre de documents), et *ἄν ἤδειτε* (B, C,

L, Q, X). — *Et amodo* (ἀπ' ἄρτι) *cognoscetis* (γινώσκατε) *eum*. Précieuse assurance que Jésus donne à ses disciples. Non seulement ils « auraient pu » connaître Dieu le Père ; en vérité, déjà ils le connaissent (notez le temps présent), car, en cet instant même, Jésus le leur révèle avec la plus grande clarté. — *Et vidistis* : ἐώρακατε au parfait ; c'est une chose accomplie. N'ont-ils pas vu le Père dans le Fils, qui est un avec lui ? Le pronom *eum* a été peut-être ajouté après « vidistis ».

8. — *Dicit ei Philippus*. S. Philippe interrompt à son tour et de la même façon naïve que S. Thomas, γ. 5. C'est la quatrième fois qu'il apparaît dans l'évangile selon S. Jean. Cf. I, 44-49 ; VI, 5-7 ; XII, 22. Homme pratique, VI, 5 et ss., qui aimait à se rendre compte des choses par ses propres yeux, I, 45. — *Ostende nobis Patrem*. Les dernières paroles de son Maître l'ont frappé : « et vidistis eum ». Mais il leur a donné une interprétation sensible et bornée, au lieu du sens idéal et supérieur qu'elles présentaient. Or, il ne se souvient nullement d'avoir vu le Père. Si Jésus daignait le leur montrer ! Il avait sans doute à l'esprit, en proférant cette audacieuse requête, les théophanies de l'Ancien Testament, et il aurait souhaité, pour lui et les autres apôtres, quelque manifestation semblable. — *Et sufficit nobis, καὶ ἀρκεῖ ἡμῖν*. Ils se tiendront alors pour satisfaits, et ils croiront pleinement à tout. Ce trait final n'est pas ce qu'il y a de moins étrange dans la demande.

9. — Non ! « ce n'est pas à côté de Jésus qu'il faut désirer voir le Père, mais en Jésus ». Le Camus, I. c., p. 447. — La réponse du Sauveur commence par un reproche bien légitime, affectueusement exprimé : *Tanto tempore* (τοσούτω χρόνῳ d'après N, D, L, Q ; τοσούτων χρόνων à l'accusatif, dans A, B, N, X, P, Δ, etc.) *vobiscum sum*. Si longtemps ! plus de trois années d'après la chronologie qui semble la meilleure. Et, en outre, dans des relations si intimes ! La réflexion portait d'autant plus juste, que S. Philippe avait été l'un des premiers attachés à la personne de N.-S. Jésus-Christ. Cf. I, 44. — *Et non co-*

connaissez pas ! Philippe, qui me voit, voit aussi le Père. Comment dis-tu : Montrez-nous le Père ?

10. Ne croyez-vous pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même, mais le Père, demeurant en moi, fait lui-même les œuvres.

11. Ne croyez-vous pas que je suis dans le Père et que le Père est dans moi ?

me ? Philippe, qui videt me, videt et Patrem. Quomodo tu dicis : Ostende nobis Patrem ?

10. Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est ? Verba, quæ ego loquor vobis, a meipso non loquor. Pater autem in me manens, ipse facit opera.

11. Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est ?

gnovistis me. Le grec emploie le singulier : καὶ οὐκ ἐγνωκάς με ; ce qui rend le reproche plus direct. Le parfait est très expressif : Tu n'es point parvenu à me connaître ! — *Philippe.* Il y a tout ensemble de la solennité et beaucoup de bonté dans cette appellation. Le texte grec la rattache à la phrase qui précède : « non cognovisti me, Philippe ? ». La preuve que Jésus n'était pas vraiment connu de ses plus intimes disciples, c'est que ceux-ci lui demandaient de voir son Père, comme si son Père et lui n'étaient pas un seul et même Dieu. — *Qui videt me videt et Patrem* (ὁ ἑώρακώς ἐμὲ ἑώρακεν τὸν πατέρα. Deux parfaits énergiques : « qui vidit me, vidit Patrem »). Cf. XII, 45, où Notre-Seigneur avait déjà fait cette majestueuse déclaration, proclamant son unité d'essence avec Dieu dans les termes les plus catégoriques. — *Quomodo tu dicis : Ostende... ?* Jésus est comme douloureusement étonné qu'on puisse lui adresser une telle prière : n'est-elle pas incompréhensible après tout ce qu'il a déjà montré de lui-même, de son Père ? Voyez de beaux développements dans Bossuet, Méditat. sur l'Évangile, LXXXIV^e jour.

10. — *Non creditis...* Mieux « non credis » (οὐ πιστεύεις), car le divin Maître continue d'argumenter directement avec l'interrompteur. — *Quia ego in Patre et Pater in me est.* Cf. x, 38 et le commentaire. Ce que Jésus revendique de nouveau par ce langage saisissant, c'est la complète communauté d'essence avec Dieu. — Un raisonnement concis, mais décisif, rappelle à Philippe et aux autres apôtres une double démonstration, qu'ils semblaient oublier dans la circonstance présente. L'enseignement et les œuvres de leur Maître ne sont-ils pas une preuve irrécusable de sa divinité ? Cf. v, 19, 30 ; VIII, 26, 29 ; XII, 44. — 1^o La preuve tirée de l'enseignement : *verba* (τὰ ῥήματα, ses paroles considérées en dé-

tail) *quæ ego loquor* (de même la *Recepta* et N, A, Q, Γ, Δ, etc. : ἃ ἐγὼ λαλῶ. B, L, N, X, disent, mais moins bien : ἃ ἐγὼ λέγω), *a meipso non loquor.* Jésus ne fait donc que prêter ses lèvres à son Père ; il est l'organe de Dieu quand il parle, car il ne diffère pas de Dieu. — 2^o La preuve tirée des œuvres : *Pater autem* (δέ, d'autre part), *in me manens, ipse* (pronom très accentué) *facit opera.* Le Père agit par le bras de Jésus, car la puissance de l'un est la puissance de l'autre. Au lieu de αὐτός, les manuscrits N, B, D, etc., ont le génitif αὐτοῦ, « ipsius », qu'ils placent à la fin de la phrase : variante moins expressive et moins autorisée.

11 et 12^a. — Dans le grec, le ῥ. 12 ne commence qu'aux mots « Amen amen », division qui est bien préférable. — *Non creditis quia...* D'après le texte original : « Credite mihi, quia... », sans point d'interrogation à la fin de la phrase. S'adressant à tous les membres du collège apostolique, Jésus demande qu'ils le croient sur parole quand il leur dit : *Ego in Patre et Pater in me* (est, omis par les meilleurs documents, n'est qu'un emprunt fait au ῥ. 10). Cette répétition des mêmes paroles est significative. — *Alioquin* (εἰ δὲ μὴ, sinon. Cf. ῥ. 2). L'assertion de Jésus n'avait pas besoin de garantie. Pourtant, à ceux qui en désiraient une, il offre celle de ses œuvres : *propter opera ipsa* (διὰ τὰ ἔργα αὐτά) *credite.* Cf. x, 37, 38 ; xv, 22, 24. La *Recepta* et A, Q, X ajoutent le pronom μοι après πιστεύετε.

γ. *Le Christ et les apôtres.* XIV, 12b-24.

Nous trouvons dans ce passage trois autres consolantes promesses. Les apôtres verront leurs prières infailliblement exaucées, ῥῥ. 12b-14 ; Jésus leur enverra son Esprit, ῥῥ. 15-17 ; enfin, il viendra lui-

12. Alioquin propter opera ipsa credite. Amen, amen dico vobis ; qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet : quia ego ad Patrem vado.

13. Et quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam : ut glorificetur Pater in Filio.

Matth. 7. 7. et 21. 22. Marc. 11. 24. Infr. 16. 23.

même établir en eux mystiquement sa demeure, *ÿÿ. 18-25* : voilà ces trois sublimes consolations.

12b. — Première consolation : les prières des intimes amis de Jésus recevront au ciel l'accueil le plus favorable, car la gloire du Père y est intéressée, *ÿÿ. 12b-14*. Cette magnifique promesse est introduite par le serment accoutumé du Sauveur, *amen, amen dico vobis*. — *Qui credit in me*. La tournure grecque, *ὁ πιστεύων εἰς ἐμέ*, exprime plus fortement encore la nécessité d'une foi stable et perpétuelle, condition exigée par Jésus pour l'accomplissement de sa promesse. — *Opera quæ ego facio*. Ces œuvres, naguère mentionnées comme une des preuves les plus convaincantes de la divinité du Christ, étaient assurément, l'évangile entier en est témoin, supérieures à tout ce qui avait paru auparavant sur la terre. Et pourtant, Jésus daignera les continuer, les renouveler dans la personne de ses disciples : *et ipse* (*καταίτιος*, très emphatique) *faciet*. — Le Sauveur daigne ajouter : *et majora horum faciet* ; ce qu'on a parfois appliqué à divers miracles de S. Pierre, de S. Paul, ou des autres apôtres, que Jésus n'avait pas accomplis personnellement. Cf. Marc. xvi, 15 ; Act. v, 15 ; xiii, 8 ; xix, 12 ; etc. Mais la prédication porte plus haut et plus loin que cela. Notre-Seigneur parle d' « œuvres » en général, et pas seulement de prodiges matériels ; et il est probable qu'il faisait allusion, d'une part à sa prédication et à son ministère, lesquels avaient été très restreints sous le rapport de l'espace et de la durée ; de l'autre au ministère et à la prédication des apôtres, qui devaient avoir l'univers entier pour théâtre. « Evangelizantibus discipulis, ... gentes etiam crederunt ; hæc sunt sine dubitatione majora », S. Augustin, h. l. — *Quia ego ad Patrem* (le pronom *μου*, ajouté par la Recepta, Γ, Δ, Α, etc.), est une addition relativement récente. Ces mots ont pour but de motiver la déclaration qui précède, comme le montre la particule *ἕτι* ; mais

12. Croyez du moins à cause des œuvres mêmes. En vérité, en vérité je vous le dis : Celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je vais au Père.

13. Et tout ce que vous demanderez au Père en mon nom je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.

quel est au juste le motif ? Deux opinions se sont formées sur ce point. D'après les uns, Jésus voudrait indiquer que son prochain départ devant nécessairement mettre fin à son activité personnelle, il achèverait par ses disciples ce qu'il ne pourrait continuer par lui-même. Selon les autres, les apôtres seraient précisément rendus capables de si grandes choses par le retour de Jésus au ciel ; car alors, du sein de sa gloire, leur Maître leur prêterait son tout-puissant concours. Nous préférons ce second sentiment, qui nous paraît exigé par le contexte, *ÿÿ. 13-14*.

13. — En effet, pour jouir de cette puissance à laquelle rien ne saurait résister, les apôtres devront l'obtenir de Dieu par de ferventes prières, que Jésus se charge de faire exaucer. — *Et quodcumque petieritis* (*αἰτήσῃτε* ou *αἰτήσῃτε* ; la leçon est incertaine. *Patrem* est omis dans le grec). Il n'y a pas d'exception : tout ce qui peut être convenablement demandé au nom de N.-S. Jésus-Christ sera accordé. — *In nomine meo*. Nous rencontrons ici pour la première fois cette expression, « demander au nom de Jésus », qui reviendra à plusieurs reprises dans les pages suivantes (xv, 16 ; xvi, 23, 24, 26). Evidemment, elle désigne plus qu'une simple formule matérielle, quoique l'antique coutume de terminer les prières par les mots « Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum » soit si juste, si touchante et toute basée sur ce passage. Prier au nom de Jésus : 1° c'est prier à sa place et de sa part, comme ses représentants ; 2° c'est par conséquent demander ce qu'il demanderait lui-même à son Père ; 3° c'est faire valoir ses mérites infinis. — *Hoc* (pronom accentué) *faciam*. On priera son Père, et c'est lui-même qui exaucera la supplication. Encore une preuve frappante de sa divinité. — *Ut...* : il va dire pourquoi les requêtes de ce genre seront toujours couronnées de succès. — *Glorificetur Pater in Filio*. Toujours la gloire de son Père ! Cf. xi, 4 ; xiii, 31, etc. Les mots « in Filio »

14. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.

15. Si vous m'aimez, observez mes commandements.

16. Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Paraclet pour qu'il demeure avec vous toujours ;

14. Si quid petieritis me in nomine meo, hoc faciam.

15. Si diligitis me, mandata mea servate.

16. Et ego rogabo Patrem, et alium Paraclitum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum :

portent l'idée principale. C'est-à-dire, d'après le contexte : « in Filio faciente » ; l'accomplissement certain de toute prière faite au nom du Fils, et grâce à son intercession, aura lieu pour la plus grande gloire du Père.

14. — Jésus va répéter sa promesse, pour la mieux graver au cœur des apôtres, et pour montrer combien elle est solide. Il le fait néanmoins avec de légères nuances de langage qui fortifient la pensée. — *Si quid petieritis me*. C'est ici la principale différence : « me » au lieu de « Patrem ». Mais, après ce qu'il a dit antérieurement de sa parfaite unité avec son Père, le prier lui-même, ou prier le Père, n'est-ce pas une seule et même chose ? Il est vrai que la *Recepta*, les manuscrits A, D, G, K, L, M, le copte, etc., suppriment le pronom *me* ; toutefois, sa présence dans N, B, E, H, U, le syriaque, l'arménien, la Vulgate, etc., garantissent son authenticité. — *Hoc faciam*. Au lieu de *τοῦτο*, le grec a un majestueux « Ego » qui rehausse la vigueur du verbe « faciam ».

15. — Seconde promesse, *ῥῥ. 15-17* : Jésus enverra aux apôtres son divin Esprit, qui demeurera perpétuellement avec eux. — *Si diligitis me*. La consolation précédente, *ῥῥ. 12^b-14*, devait être accordée aux disciples en récompense de leur foi (*ῥ. 12*, « qui credit in me ») ; celle-ci suppose un plus grand mérite de leur part, un amour sincère et généreux. — *Mandata mea*, τὰς ἐντολάς τὰς ἐμὰς, littéralement : « les commandements qui sont miens » : Il appelait de ce nom les préceptes qu'il leur avait personnellement imposés. Jésus ne mentionne ainsi ses propres commandements que dans ce discours d'adieu. Cf. *ῥ. 21* ; xv, 10, 12, etc. — *Servate* (τηρήσετε au futur, d'après B, L ; τηρήσατε à l'impératif, d'après la plupart des témoins). L'obéissance, et non de fades sentiments, voilà en effet la vraie pierre de touche de l'affection.

16. — *Et ego...* Moi de mon côté. « Quittez-vous de vos fonctions ici-bas, et moi je remplirai mon rôle dans le ciel. » Plummer. — *Rogabo Patrem*. Jésus n'emploie plus le verbe αἰτεῖν, « petere », maintenant qu'il est question de sa propre prière (voyez

les versets 13 et 14) ; il se sert de l'expression plus relevée ἐρωτᾶν, qui ne marque pas autant la supplication. Cf. xi, 22 et le commentaire ; xvi, 26 ; xvii, 9, 15, 20. — La conjonction *et* introduit le résultat de cette puissante intercession. — *Alium Paraclitum dabit vobis*. Dans un instant (*ῥ. 17*) le Sauveur nous dira lui-même quel est cet « autre Paraclet » ; nous n'avons donc qu'à expliquer ce nom, calqué par la Vulgate (et aussi par le syriaque, l'arabe, l'éthiopien, etc.) sur le grec παράκλητος. S. Jean est le seul écrivain du Nouveau Testament qui en fasse usage : quatre fois dans son évangile (ici, au *ῥ. 26*, xv, 26 et xvi, 7, et c'est toujours Jésus qui le prononce), une fois dans sa première épître, ii, 1. La racine consiste dans les deux mots παρά, καλέω, j'appelle auprès ; la signification littérale et classique est donc « advocatus » (Cf. I Joan. ii, 1, dans la Vulgate), avocat, un homme qui est appelé auprès d'un autre pour lui venir en aide, principalement devant une cour de justice. Et tel est le sens que lui donnent non seulement un certain nombre de Pères, entre autres Tertullien, S. Augustin, S. Hilaire, etc., mais aussi les Rabbins, car ils l'emploient assez fréquemment dans leurs écrits sous la forme à peine modifiée de פרוקליט (*Paraklit*). Voyez Buxtorf, Lexic. talmud., p. 1843. Et cette acception cadre pour le mieux avec les cinq passages bibliques cités plus haut. Il est vrai qu'un certain nombre d'auteurs anciens (en particulier les Pères grecs) traduisent παράκλητος par Consolateur ; mais c'est là restreindre un peu trop la pensée, car la consolation n'est qu'un des rôles multiples de l'avocat. Du reste, il faudrait la forme active παρακλήτωρ pour que cette interprétation fût exacte. — Jésus dit *alium* « Paraclitum », un second Paraclet ; il avait été en effet lui-même le premier. Philon donne également au λόγος le titre de παράκλητος. — *Dabit vobis* est une locution beaucoup plus expressive que « mittet vobis ». Je vous donnerai en propre ce divin avocat. — *Ut maneat vobiscum*. Les manuscrits N, L, Q, X et l'Itala (α, c, f) lisent ἥ « sit », au lieu de μένη. Cette deuxième leçon est la mieux garantie (A, D, Γ, Δ, Λ, Π, Vulgate, etc.). — *In æter-*

17. Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec scit eum. Vos autem cognoscetis eum : quia apud vos manebit, et in vobis erit.

18. Non relinquam vos orphanos : veniam ad vos.

19. Adhuc modicum, et mundus

17. L'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas ; mais vous le connaîtrez, car il demeurera parmi vous et sera en vous.

18. Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous.

19. Encore un peu de temps et

num : à tout jamais, car on a besoin d'avoir toujours son avocat auprès de soi. Jésus était obligé de quitter ses apôtres ; l'Esprit saint demeurera à côté d'eux et de leurs successeurs pour les assister. Voyez plus bas, xvi, 8-11, des détails plus complets sur son divin concours.

17. — Jésus va indiquer en termes plus précis quel est ce Paraclet, et à qui il le destine. — 1^o C'est l'Esprit saint en personne qu'il appelle ici *Spiritum veritatis*, soit à cause des vérités qu'il viendra manifester (Cf. xv, 16 ; xvi, 13), soit par opposition au démon, l'« esprit d'erreur » (I Joan. iv, 6). Le grec a deux articles emphatiques : τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας, l'Esprit de vérité. Ce passage (ῥῥ. 16 et 17) est justement classique dans le traité de la Sainte Trinité : il nous présente clairement le Père qui donne, le Fils qui demande, l'Esprit saint qui est donné. — 2^o Ceux auxquels est destiné ce céleste don sont mentionnés d'abord négativement, puis en termes positifs. Négativement : *quem mundus non potest accipere*. Le monde (Cf. i, 10 et la note) ne saurait recevoir l'Esprit saint (ἀσχεῖν, prendre : expression qui suppose une certaine activité). Et Jésus en explique aussitôt la cause (*quia*) : c'est qu'il n'y pas d'affinité entre le Paraclet et ce monde incrédule. — *Non videt eum*. Les hommes pervertis n'ont pas d'yeux spirituels (θεωρεῖ au figuré) pour contempler le Saint-Esprit. — Par conséquent, *nec scit* (γινώσκει) *eum*. Ce n'est pourtant pas l'intelligence, ni l'amour de la science qui manque au monde : chaque siècle ajoute au nombre de ses connaissances, dont il est justement fier ; mais jamais il n'a su et n'a voulu percevoir le divin. — Au contraire, c'est pour les disciples et les croyants que viendra le Paraclet : *Vos autem* (δὲ manque dans N, B, Q) *cognoscetis eum*. Le pronom ὑμεῖς est accentué. Au lieu du temps futur, le grec a le présent, γινώσκετε. Assurément les apôtres ne connaissaient encore l'Esprit saint que d'une manière imparfaite, mais ses révélations devaient bientôt compléter leur science. — De nouveau, la particule *quia* introduit un motif. — *Apud vos manebit* (μῆναι, encore l'indicatif présent) et *in*

vobis erit (de même ici : ἔστιν, du moins d'après les meilleures sources). Il y a un renversement remarquable de la pensée. Au premier hémistiche, le Saint-Esprit n'était pas donné au monde, parce que celui-ci refusait de le reconnaître ; les disciples le connaissent parce qu'ils le possèdent. Autres nuances délicates : les locutions « vobiscum (ῥ. 16), apud vos, in vobis » (ῥ. 17), marquent les différents modes dont le Paraclet assistera les apôtres. Il sera leur compagnon fidèle (μεθ' ὑμῶν), leur vaillant défenseur (παρ' ὑμῶν, à vos côtés), une force irrésistible pour chacun d'eux pris individuellement (ἐν ὑμῶν).

18. — Troisième promesse, ῥῥ. 18-24. Non content de leur procurer son Esprit, Jésus viendra lui-même mystiquement demeurer avec ses disciples. — *Non relinquam* (ἀφήσω, expression énergique : laisser aller) *vos orphanos*. Mot calqué sur le grec ὀρφανός, qu'on trouve seulement deux fois dans le Nouveau Testament. Cf. Jac. i, 27. Jésus venait d'appeler les apôtres ses « petits enfants » (τεκνία, xiii, 34) : « il continue à parler en père », Bossuet. — *Veniam ad vos*. Ou plutôt, d'après le texte original (ἔρχομαι) : Je viens à vous. Preuve qu'il ne s'agit pas de la fin des temps (S. Augustin, le Vén. Bède, Maldonat, etc.), époque trop lointaine et tardive pour réaliser une promesse « de præsenti ». Il n'est pas probable non plus que le Sauveur fasse allusion par cette parole à sa résurrection et aux entrevues si rares qu'il eut avec ses amis avant l'Ascension (S. Jean Chrysost., Théophylacte, etc.) : c'est trop restreindre la consolation promise. Le mieux est donc de donner à ces mots l'interprétation mystique qui est indiquée par le contexte : cet avènement de Jésus aura lieu en même temps que celui du divin Paraclet (S. Cyrille, Rupert de Deutz, etc.).

19. — *Adhuc modicum* (ἐτι μικρόν). Plus qu'un peu de temps ! Cf. xiii, 33 ; xvi, 16. — *Mundus me jam non videt* (θεωρεῖ). C'est le présent de la réalisation anticipée. Dans quelques heures, Jésus aura disparu d'au milieu du monde ; les hommes ordinaires cesseront donc de le voir corporelle-

le monde ne me verra plus ; mais vous, vous me verrez, parce que je vis et que vous vivez aussi.

20. En ce jour-là vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous.

21. Celui qui a mes commandements et les garde est celui qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé par mon Père, et je l'aimerai, et je me manifesterai à lui.

22. Judas, non pas l'Isariote, lui

me jam non videt. Vos autem videtis me : quia ego vivo, et vos vivetis.

20. In illo die vos cognoscetis quia ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis.

21. Qui habet mandata mea et servat ea, ille est qui diligit me. Qui autem diligit me, diligitur a Patre meo : et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum.

22. Dicit ei Judas, non ille Isca-

ment. Quant à ses disciples (*vos autem*, forte antithèse comme au $\text{\textcircled{y}}$. 18), étant doués d'un regard spirituel et mystique, ils continueront de le contempler auprès d'eux (*videtis me*, θεωρεῖτέ με), même après sa mort et son ascension. Le même verbe « videre » doit donc s'entendre tour à tour de la vision physique et de la vision spirituelle. — *Quia...* Jésus veut expliquer pourquoi ses amis ne cesseront pas de le voir, même après qu'il leur aura retiré sa présence extérieure. Il vivra toujours, et eux aussi ils vivront d'une vie supérieure. — *Ego vivo* (ἐγὼ ζῶ). Lui qui devait mourir le lendemain ! Allusion solennelle à sa vie ressuscitée. — *Et vos vivetis* (καὶ ὑμεῖς ζήσετε). Cette fois Jésus parle au futur, car la nouvelle et complète existence des apôtres ne devait commencer qu'après la Pentecôte. Si le Maître et les disciples vivent toujours, et d'une manière transfigurée, rien ne les empêchera de demeurer présents les uns aux autres, et de se contempler mutuellement.

20. — *In illo die* (avec emphase). Cf. xvi, 23, 26. Au jour où ils recevront l'Esprit saint, qui leur communiquera cette plénitude de vie ; et constamment ensuite, à partir de ce grand jour. — *Vos cognoscetis*. Le pronom est accentué (Cf. $\text{\textcircled{y}}$. 17). Le verbe γινώσσετε marque, selon l'ordinaire, une connaissance qui provient d'une expérience personnelle. — *Quia ego... in Patre meo*. Voyez les versets 10 et 11. — *Et vos in me, et ego in vobis*. Douce et glorieuse union ; sorte de « circuminssessio » analogue à celle des personnes divines. Jésus et ses disciples ne forment qu'un organisme unique ; il est la tête, ils sont les membres. Cf. xv, 4, 5 ; xvii, 21, 23 ; I Joan. iii, 24 ; iv, 13, 15, 16.

21. — Un amour efficace et généreux est de nouveau demandé aux apôtres comme condition de cette union parfaite. Cf. $\text{\textcircled{y}}$. 15. — *Qui habet mandata mea* (ὁ ἔχων τὰς

ἐντολάς μου) *et servat ea* (καὶ τηρῶν αὐτάς). Remarquez l'emploi du temps présent, qui a dans le texte grec une énergie particulière. S. Augustin exprime très bien les nuances des verbes « habet » et « servat », Tractat. lxxv in Joan. : « Qui habet in memoria et servat in vita ; qui habet in sermonibus et servat in operibus ; qui habet audiendo et servat faciendo ». Le premier désigne une possession plus passive, le second une obéissance active. — *Ille est* (ἐκεῖνός ἐστιν) : avec beaucoup d'emphase. Celui-là, et pas un autre. — *Qui diligit me*. Le texte grec a la même tournure que précédemment : ὁ ἀγαπῶν με. Voilà mon véritable ami ! Au $\text{\textcircled{y}}$. 15, l'obéissance était présentée comme une conséquence de l'amour ; ici, elle en est donnée comme la démonstration. — *Qui autem diligit me* (ὁ δὲ ἀγαπῶν με). « Si vis amari, ama », dit le proverbe. Le saint amour des disciples obtiendra infailliblement ce résultat : ils trouveront en Dieu une admirable correspondance à leur affection. — *Diligetur a Patre meo* : le Père, en effet, regardera comme accompli pour lui-même tout ce qu'on aura fait envers son Fils. Il daignera donc aimer divinement les amis de Jésus. — *Et ego diligam eum*. Jésus lui-même, de son côté, ne saurait rester en retard. Quel suave échange d'affection ! Mais l'on recevra bien plus que l'on aura donné. — *Et manifestabo ei meipsum*. Le verbe ἐμφανίσω, plus expressif que φανερώω, ne se rencontre qu'en ce passage du quatrième évangile (ici et au $\text{\textcircled{y}}$. 22) ; il désigne une manifestation très noble, très intime, bien que cette manifestation ne soit pas toujours extérieure, comme c'est ici le cas. D'après la traduction des Septante, Moïse demande à Dieu, Ex. xxxiii, 13 : εἰ οὖν εὐρηκα χάριν ἐναντίον σου, ἐμφάνισόν μοι σεαυτόν. Ce souhait sera bien autrement réalisé pour les apôtres que pour le législateur juif.

22. — *Dixit ei Judas*. Le Sauveur est

riotes : Domine, quid factum est quia manifestaturus es nobis teipsum, et non mundo ?

23. Respondit Jesus, et dixit ei : Si quis diligit me, sermonem meum servabit : et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.

dit : Seigneur, d'où vient que vous vous manifesterez à nous et non au monde ?

23. Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.

interrompu pour la quatrième fois. Cf. XIII, 36; XIV, 5, 8. S. Jude, ou Lebbée, ou Thaddée, « l'apôtre aux trois noms » (voyez l'Évang. selon S. Matthieu, commentaire de x, 3), n'est mentionné qu'en cet endroit par S. Jean. — Les mots significatifs *non ille Iscariotes* (simplement dans le grec, *ὄχι ὁ Ἰσκαριώτης*), semblaient inutiles après la note XIII, 30, qui avait annoncé le départ du traître : c'est comme un cri de légitime horreur échappé au cœur du disciple bien-aimé. — *Quid factum est* (*τί γέγονεν*; les manuscrits κ , Δ , etc., ont : *καὶ τί γέγονεν*). Comparez l'hébreu ברה היה, Eccl. VII, 10. Que s'est-il donc passé pour que (*quia*)...? Quel événement vous a porté à modifier le plan messianique? — *Manifestaturus es... teipsum*. Judé se sert de la même expression que son Maître, *ἐμφανίσειν*. La promesse « manifestabo ei meipsum » l'a vivement frappé ; mais il a compris que Jésus parlait d'une manifestation restreinte, qu'il réservait à ses seuls disciples, par opposition au monde ; or, rempli comme les autres de nombreux préjugés relativement au Messie, il croyait que Notre-Seigneur devait se révéler au monde entier et de la manière la plus éclatante. Pourquoi donc tout à coup des limites si étroites? — *Nobis* (avec emphase : à nous seuls), *et non mundo* (*ὄχι*, point du tout). Voyez les $\gamma\gamma$. 17 et 19, où Jésus avait lui-même établi cette antithèse. — Cette interruption aura ses avantages aussi bien que les précédentes ; car elle nous obtiendra du Sauveur de précieux développements sur la nature toute spirituelle de la manifestation promise.

23. — *Respondit Jesus et dixit....* Au premier regard, il nous paraît que Jésus ne tient aucun compte de la question de S. Jude ; car il se contente, en effet, de réitérer, avec quelques développements, la déclaration qui l'avait occasionnée (γ . 24). Néanmoins il répond d'une manière indirecte. En indiquant avec beaucoup de clarté les conditions expressément requises pour qu'il puisse se révéler et se manifester, c'est-à-dire l'amour et l'obéissance, il montre par là-même pourquoi ses amis seuls jouiront du privilège de ses manifestations, et pourquoi

le monde sera privé de ce bonheur. — *Si quis diligit me*. La charité, voilà ce qui établira la différence essentielle entre le monde et les disciples. — *Sermonem meum servabit*. Cf. $\gamma\gamma$. 15 et 24. Ici, au lieu de l'expression « mandata » (*τάς ἐντολάς*), Jésus emploie un mot plus général, *τὸν λόγον μου*, qui désigne « le message évangélique dans son unité totale », Westcott. — *Et* (à cette condition) *Pater meus diliget eum*. Cette fois, c'est la forme active (γ . 21 : « diligitur a Patre »), qui fait mieux ressortir l'aimable condescendance de Dieu. — *Et ad eum veniemus*. La locution est tout à fait remarquable. « Nous viendrons. Quel autre qu'un Dieu peut parler ainsi? Un simple homme, une simple créature, quelque parfaite qu'on la fasse, oserait-elle dire : Nous viendrons, et s'associer avec le Père éternel, pour demeurer dans le fond des âmes, comme dans son sanctuaire? » Bossuet, Médit. sur l'Évang. XCIIII^e jour. C'est donc là une autre preuve évidente que Jésus revendiquait intégralement la divinité. — *Et mansionem* (*μονήν*, voyez le γ . 2 et la note) *apud eum...* Le ciel ne se contentera pas de descendre sur la terre ; Dieu fixera son séjour dans les âmes comme dans un temple (Cf. I Cor. III, 16 ; Apoc. III, 20). Lui qui, plus haut ($\gamma\gamma$. 2-3), nous promettait une habitation auprès de lui, voici qu'il descend et se faire notre hôte. « Qui nous dira quelle est cette secrète partie de notre âme, dont le Père et le Fils font leur temple et leur sanctuaire? Qui nous dira combien intimement ils y habitent ; comme ils la dilatent comme pour s'y promener, et de ce fond intime de l'âme, se répandre partout, occuper toutes les puissances, animer toutes les actions? Qui nous apprendra ce secret, pour nous y retirer sans cesse, et y trouver le Père et le Fils? » Bossuet, l. c. L'Ancien Testament mentionne souvent la présence de Jéhova au milieu de son peuple. Cf. Ex. XXV, 8 ; XXIX, 45 ; Ezech. XXXVII, 27 ; Zach. II, 10, etc. Mais nulle part le Seigneur n'y promet de résider ainsi dans le cœur de chaque fidèle. — *Faciemus*. La vraie leçon du grec est *ποιήσομεθα*, à la forme moyenne (« nous nous ferons ») : ce qui met bien mieux en relief la part active

24. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles ; et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé, du Père.

25. Je vous ai dit ces choses, démeurant avec vous ;

26. Mais le Paraclet, l'Esprit saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous suggérera tout ce que je vous aurai dit.

27. Je vous laisse ma paix, je vous

24. Qui non diligit me, sermones meos non servat. Et sermonem quem audistis, non est meus : sed ejus qui misit me, Patris.

25. Hæc locutus sum vobis, apud vos manens.

26. Paracletus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia et suggeret vobis omnia quæcumque dixero vobis.

27. Pacem relinquo vobis, pacem

que Dieu prend à se préparer une habitation en nous.

24. — Même pensée, négativement exprimée : quels sont ceux auxquels Jésus ne se manifesterait point. — *Qui non diligit me* (ὁ μὴ ἀγαπᾶν με). Le monde sceptique, et opposé à N.-S. Jésus-Christ. — *Sermones meos* (τοὺς λόγους μου) *non servat*. Grand crime (Cf. VII, 16 ; VIII, 28 ; XII, 49), dont la conséquence implicite sera : « et Pater meus non diligit eum », etc. Comment se manifesterait à des hommes indifférents ou même hostiles ? Remarquez le pluriel τοὺς λόγους ; nous lisions τὸν λόγον au singulier dans le précédent verset. L'unique message est ainsi décomposé en ses diverses parties. — *Et sermonem* (de nouveau le singulier, τὸν λόγον, qui englobe tous les discours de Jésus) *quem audistis* (ἀκούετε au présent)... Notre-Seigneur ajoute cette idée pour mieux démontrer la culpabilité du monde. — *Non est meus, sed ejus...* En ne recevant pas sa prédication, c'est la parole même de Dieu que les incrédules ont rejetée.

δ. La paix dans l'Esprit saint. XIV, 25-31.

Jésus reprend et résume ici ses promesses d'avenir.

25. — *Hæc locutus sum vobis*. Il appuie sur le pronom ταῦτα, qui désigne tout ce que nous venons de lire du discours d'adieu (XIII, 31-XIV, 24). — *Apud vos manens*. Ces mots sont également emphatiques ; ils font allusion à la séparation prochaine. Toutes ces choses, j'ai pu vous les dire pendant que je demeurais avec vous ici-bas.

26. — *Paracletus autem...* L'antithèse est visible. A son action nécessairement limitée, Jésus va opposer celle de l'Esprit saint. Il n'a pu, lui, donner aux apôtres qu'une instruction imparfaite, à cause des circonstances où ils se trouvaient : cette instruction, le Paraclet viendra la compléter. — *Spiritus*

sanctus sert d'apposition à « Paracletus ». L'épithète τὸ ἅγιον est jointe quatre fois au substantif πνεῦμα dans l'évangile selon S. Jean (I, 33 ; VII, 39 ; ici, et XX, 22), cinq fois dans S. Matthieu, quatre dans S. Marc, douze dans S. Luc, environ quarante fois au livre des Actes. — *Quem mittet Pater in nomine meo* : c'est-à-dire, comme mon représentant et le continuateur de mon œuvre. Cf. ὕ. 13, et XVI, 13, 14. — Le pronom *ille* (ἐκεῖνος) reprend le sujet, à la façon ordinaire à S. Jean, pour appuyer sur le développement de la pensée. Comme au ὕ. 16, les trois personnes de la sainte Trinité sont mentionnées séparément et explicitement. — *Vos docebit omnia*. L'Esprit révélateur instruira les apôtres de deux manières. 1° N.-S. Jésus-Christ, durant sa vie publique, avait posé dans leurs intelligences la base de toutes les vérités chrétiennes : le saint Esprit élargira cette base ; sous son action fécondante, les germes arriveront à maturité. Cf. XVI, 13. Les mots « docebit vos omnia » ne désignent donc pas l'enseignement de choses absolument nouvelles. — 2° *Et suggeret vobis omnia*. Dans le grec, καὶ ὑπομνήσει ὑμᾶς, c'est-à-dire : « in memoriam revocabit, commemorabit » (S. Augustin). Le Paraclet rappellera aux disciples, selon les occasions, tels ou tels préceptes, telles ou telles paroles de leur Maître qu'ils n'avaient pas bien compris tout d'abord. Voyez II, 22 ; XII, 16 ; Luc. IX, 45 ; XVIII, 34 ; XXIV, 8. — La conclusion du verset, *quæcumque dixero vobis*, retombe, suivant l'opinion la plus probable et la plus commune, non-seulement sur la proposition « suggeret vobis... » mais sur les deux « omnia » qui précèdent. Dans le grec, on lit εἶπον à l'aoriste (« dixi »).

27. — *Pacem relinquo vobis*. Il y a dans cette formule plus qu'un adieu à la manière orientale. Cf. I Reg. I, 17 ; XX, 42 ;

meam do vobis : non quomodo mundus dat, ego do vobis. Non turbetur cor vestrum, neque formidet.

28, Audistis quia ego dixi vobis : Vado, et venio ad vos. Si diligeretis me, gauderitis utique, quia vado ad Patrem : quia Pater major me est.

Marc. v, 34, etc. C'est un précieux héritage que Jésus laisse à ses enfants avant de les quitter, la paix dans l'Esprit saint : εἰρήνην, τὸ γλυκὺ καὶ πρᾶγμα καὶ ὄνομα (Euthymius). — *Pacem meam do vobis*. Cette seconde proposition fortifie la pensée en la réitérant. « Do » est plus expressif que « relinquo » ; et remarquez la solennité du pronom, surtout dans le texte original : εἰρήνην τὴν ἐμὴν. La paix qui est propre à Jésus, celle dont il est l'origine et la cause, le fruit de sa rédemption. Cf. Is. ix, 6 ; Col. 1, 20 et ss. — *Non quomodo mundus dat ego do*. Il insiste encore sur la nature de cette paix. Les hommes se la souhaitent entre eux, mais sans pouvoir la communiquer : comment le monde donnerait-il ce qu'il n'a pas lui-même ? — *Non turbetur cor vestrum*. Le résultat de la paix profonde et véritable que procure Jésus sera un calme parfait au milieu même de l'adversité et des dangers. Cf. §. 1, où nous avons déjà entendu cette parole encourageante. — *Neque formidet*, μηδὲ δειλιάτω. Ce second verbe n'apparaît pas ailleurs dans le Nouveau Testament. Il marque la crainte inspirée par les dangers extérieurs ; « turbetur » se rapporte à la tristesse que les apôtres avaient en pensant au prochain départ de leur Maître.

28. — A sa paternelle exhortation Jésus ajoute un puissant motif de calme et de confiance. — *Audistis quia ego dixi...* Il fait allusion aux paroles des §§. 2-4, qu'il répète sous une forme abrégée : *Vado et venio ad vos.* — *Si diligeretis me*. Si vous m'aimiez vraiment pour moi-même, sans songer à votre intérêt personnel, mais seulement au mien. — *Gauderitis utique* ; ἐχάρητε ἂν, à l'aoriste : Vous vous seriez réjoui à cette nouvelle, bien loin de vous laisser attrister et troubler. — *Quia* (raison pour laquelle ils auraient dû se réjouir) *vado ad Patrem*. En réalité, tel est le véritable aspect sous lequel il faut envisager son départ : c'est un retour vers son Père. Or, continue-t-il, son Père étant si grand, remonter vers lui

donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne s'effraie pas.

28. Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m'en vais et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, parce que le Père est plus grand que moi.

est une gloire indicible et un bonheur parfait. Que ses disciples se le disent, et ils s'en réjouiront pour leur Maître. — *Quia Pater major me est* (μείζων μου ἐστίν). Texte cher aux Ariens, et plus tard aux Sociniens, qui en déduisaient l'évidente infériorité du Fils. Les Pères l'ont fréquemment et magnifiquement commenté pour réfuter l'hérésie d'Arius. Il leur a été aisé de prouver qu'il ne s'agit que d'une infériorité improprement dite. Toutefois, ils ne présentent pas leur démonstration de la même manière, et un double courant d'opinion s'est formé parmi eux sur ce point. 1^o D'après les uns, Jésus parle ici en tant que Fils de l'homme et Verbe fait chair ; rien d'étonnant à ce qu'il proclame son Père bien plus grand que lui. « Unum sunt (Pater et Filius) secundum id quod Deus erat Verbum ; major est Pater secundum id quod Verbum caro factum est... Infidelis, ingrata, ideone minus tu eum qui fecit te, quia dicit ille quid factus sit propter te ? Æqualis enim Patri Filius, per quem factus est homo, ut minor esset Pater factus est homo, quod nisi fieret, quid esset homo ? » S. Augustin, h. l. Cette interprétation est celle qui paraît la plus obvie et la plus simple. 2^o La seconde est peut-être plus profonde, et elle a eu aussi de très illustres patrons dans l'antiquité (S. Athanase, S. Basile, S. Grégoire de Nazianze, S. Epiphane, etc., chez les Grecs ; Tertullien et S. Hilaire chez les Latins), quoiqu'elle soit à peu près abandonnée de nos jours. Elle fait consister la supériorité relative du Père dans son attribut d'ἀγέννητος ou « d'innascibilité » (comme traduit S. Hilaire). Ainsi que l'explique le Concile de Sardique, « le Père est plus grand que le Fils, ... parce que le nom même de Père est plus grand que celui de Fils ». Voyez les commentaires de Tolet, de Maldonat et de Westcott (ce dernier cite de nombreux passages des SS. Pères sur la question) ; Mgr Ginoulhiac, Histoire du dogme catholique, t. I, p. 467 et ss., et les grands théologiens au traité

29. Et je vous le dis maintenant avant que cela n'arrive, afin que lorsque ce sera arrivé vous croyiez.

30. Je ne vous dirai plus beaucoup de paroles car le prince de ce monde vient, et il n'a aucun droit sur moi.

31. Mais afin que le monde connaisse que j'aime le Père, et que je fais ainsi que le Père m'a donné ordre. Levez-vous, sortons d'ici.

29. Et nunc dixi vobis, prius quam fiat : ut, cum factum fuerit, credatis.

30. Jam non multa loquar vobiscum. Venit enim princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam.

31. Sed ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio. Surgite, eamus hinc.

Act. 2, 23.

de la Trinité; Franzelin, Tract. de Deo trino, Rome 1869, p. 165 et ss.

29. — *Et nunc.* En ce moment de crise, où la foi des disciples allait être soumise à une rude épreuve. Cf. XII, 31. — *Dixi vobis priusquam fiat.* Jésus leur a parlé de son départ avant qu'il eût lieu (v. 28), en vue d'obtenir (*ut, ita*), par cette prédiction, le contraire du résultat fâcheux qui les menaçait : *credatis*. En effet, ainsi avertis d'avance, bien loin de se scandaliser des humiliations et de la mort de leur Maître, ils trouveront dans ces événements un nouveau motif de confiance en lui, quand ils verront ses prophéties réalisées à la lettre (*quum factum fuerit*). Voyez, XIII, 19 et XVI, 4, des paroles semblables.

30. — *Jam non multa loquar...* Le temps va manquer à Jésus pour ces douces conversations avec les apôtres. Ils n'auront plus ensemble que de rares entretiens après la résurrection. — *Venit enim* (γάρ)... Le Sauveur indique sous une forme relevée ce qui mettra une si prompte fin à leurs relations mutuelles. Le verbe est au présent : ἔρχεται. En cet instant même on tramait activement la ruine de N.-S. Jésus-Christ. — *Princeps hujus mundi.* Sur ce nom de Satan, voyez XII, 31 et le commentaire. Il était l'agent principal dans la passion de Jésus; c'est pour cela qu'il est mentionné au lieu des instruments secondaires. — *Et in me non habet quidquam.* Nouvelle et vigoureuse protestation d'une parfaite innocence. Cf. VIII, 29, 46. Quoique Satan exerce pour un temps une certaine puissance contre N.-S. Jésus-Christ, son action est purement extérieure et superficielle : au fond, il n'y a rien, absolument rien dans le Sauveur (οὐκ ἔχει οὐδέν, négation si forte), que le démon puisse revendiquer comme sien.

31. — *Sed ut cognoscat mundus...* Jésus déclare ici pourquoi il consent à se laisser

vaincre en apparence et momentanément par le prince des ténèbres : sa parfaite obéissance prouvera combien il aime son Père (*quia diligo Patrem*). — *Sicut mandatum dedit...*, *sic facio*. L'adverbe « sic » est très accentué. Plus le précepte était pénible à accomplir, plus l'amour se montrait généreux. Cf. v. 15, 21, 23. Quelques interprètes ne mettent qu'une virgule après le verbe « facio », et ils traduisent : « Mais, pour que le monde connaisse que j'aime le Père, que j'agis d'après l'ordre que m'a donné le Père, levez-vous, sortons d'ici. » La ponctuation habituellement admise est préférable. — *Surgite* (ἐγείρεσθε), *eamus hinc* (ἔγωμεν ἐντεύθευ). Ces mots furent prononcés après une courte pause, et le Sauveur se leva sans doute le premier en les prononçant. Jusque là, le divin orateur et ses apôtres étaient demeurés sur leurs divans (voyez XIII, 23 et l'explication) : Jésus rompt un instant l'entretien, pour dire aux disciples qu'il est temps de quitter le Cénacle. D'après l'hypothèse la plus vraisemblable, ils sortirent tous en effet à cet instant même, et ils se dirigèrent lentement vers Gethsémani : la suite de l'entretien (xv à xvi) et la prière qui le termine (xvii) furent donc prononcés « sub dio » le long du chemin (Ammonius, S. Augustin, S. Hilaire, Rupert de Deutz, Théophylacte, Tolet, etc.). Voyez Patrizi, De Evangelii lib. II, n. cXLV; comparez xviii, 1 et le commentaire. D'autres exégètes, il est vrai (Maldonat, Jansénius, Cornelius à Lapide, Bisping, Pözl, etc.), supposent que la sainte Assemblée se leva simplement de table, et demeura dans le Cénacle jusqu'à la fin du chap. xvii; mais cette explication nous semble beaucoup moins naturelle. A quoi bon la parole « eamus hinc », si elle ne devait pas être aussitôt réalisée ?